

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 »
Trois mois. 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Le *Times* a reçu une nouvelle dépêche télégraphique de Berlin, concernant les dispositions de l'empereur Nicolas, en ce qui concerne les dernières communications de la France et de l'Angleterre. Elle est ainsi conçue :

« Berlin, mercredi soir :

» Nous avons des avis de Saint-Petersbourg, du 12 courant. M. de Reizet était arrivé avec la note de la France qui a été présentée en même temps que la note de l'Angleterre parvenue quelques jours auparavant à Sir Hamilton Seymour. Le conseil des ministres délibérait sur ces notes, mais il n'avait point encore pris de parti sur la réponse qui y serait faite. On ne doutait guère que l'entrée des flottes dans la Mer-Noire ne fût considérée comme un acte d'hostilité par l'empereur Nicolas, et l'opinion publique était très-irritée contre la France et contre l'Angleterre. »

D'après le correspondant du *Daily-News*, un appel est déjà en train d'être fait par le gouvernement aux diverses classes de l'Etat, pour des contributions pécuniaires, afin de pouvoir suivre la lutte dans l'intérêt de la foi orthodoxe. Cet avis équivaut, à ce qu'il paraît, à un ordre; et, avec l'aide des contributions et de l'influence du clergé russe, on attend de cette manœuvre une certaine somme qui sera mise à la disposition du Czar.

La *Gazette de la Cour* publie des articles d'une grande violence contre l'Angleterre.

« La Grande-Bretagne, y est-il dit, est la cause principale de toutes les commotions européennes et le malveillant entremetteur qui a inspiré et soufflé aux Turcs un esprit bizarre et absurde d'indépendance. »

On écrit enfin de Kalisch, le 14 janvier, que la plupart des soldats qui, après avoir servi 10 à 12 ans dans l'armée permanente, avaient, par des motifs plausibles, obtenu un congé provisoire, ont reçu l'ordre de se rendre dans leurs dépôts respectifs. — Havas.

On lit dans la 2^e édition du *Morning-Chronicle*, sous la date de Vienne, 18 janvier :

« On a reçu des dépêches de Constantinople, en

date du 9. — Le 5, lord Stratford de Redcliffe avait publié une circulaire pacifique annonçant que la mission de l'amiral Dundas avait pour objet la protection des intérêts de la Turquie, sans troubler les relations amicales qui existent avec la Russie. — Le 10, on devait envoyer à Trébizonde 26 canons, destinés à l'armement des batteries. — On avait vu 14 vaisseaux russes se dirigeant sur Sébastopol.

« Une partie des flottes combinées prendra position à Sinope, et l'autre partie en face de Sébastopol. — Une division turque est à Varna. » — Havas.

Le commandant en chef de toutes les forces russes est l'amiral prince Menschikoff, aide-de camp de l'Empereur. — Le commandant placé immédiatement sous ses ordres, est l'amiral Berch, qui a pour chef d'état-major général le vice-amiral Horniloff. — Il a également à sa disposition, pour les besoins du service, deux officiers généraux, les contre-amiraux Vergopoulo et Moline.

Les forces maritimes actives de la Mer-Noire se composent de la 4^e et de la 5^e division. Elles forment aujourd'hui un total de 18 vaisseaux et de 12 frégates.

Le gouverneur de Sébastopol est aujourd'hui le vice-amiral Lermantoff; le commandant militaire est le vice-amiral Stanpowitch, et le commandant militaire en second est le vice-amiral Rogoulia. — Havas.

Une lettre particulière de Vienne, du 16, assure que la position de Citale a été évacuée par les deux armées. Les Russes sont entrés les premiers à Krajowa, et les Turcs sont revenus ensuite dans leurs lignes, à Kalafat. — Les pertes des Russes ont été si grandes qu'ils n'ont pas pu continuer leurs opérations. — Havas.

Toutes les mesures maritimes, relatives à l'entrée des escadres combinées, ont été arrêtées par les deux amiraux, entre lesquels règne toujours la plus complète et la plus loyale entente.

Les vaisseaux de chaque nation sont placés sous le commandement direct de leur amiral; mais le commandement en chef, pour le cas où il y aurait lieu de l'exercer au point de vue militaire, a été dévolu, d'un commun accord et d'après tous les règlements et usages adoptés en pareille matière, à M. le vice-amiral Hamelin, qui est plus ancien de

grade. La promotion de M. Hamelin remonte à 1847 et celle de M. le vice-amiral Dundas à 1852. — Charles Sciller — (*Patrie*.)

Voici, d'après le *Standard*, quelles seraient les instructions données aux amiraux des flottes combinées: « saluer les vaisseaux russes; les inviter à rentrer dans les ports russes; accompagner les vaisseaux turcs aux différents ports de la Turquie; croiser devant les ports de Turquie; éviter toute collision avec les vaisseaux russes, et empêcher les collisions entre les belligérants; ne pas approcher des côtes russes; si on est attaqué par les Russes se tenir sur la défensive. — Havas.

Le *Times* publie une dépêche de Malte, du 14 janvier, annonçant que la Perse a décidément rompu avec l'Angleterre et la Turquie, et qu'elle met en campagne trois armées. — La Russie paiera les frais de la guerre. — Havas.

On lit dans l'*Indépendance belge*:

« Notre correspondant de Vienne nous confirme, de la manière la plus formelle, dans une lettre en date du 16, ce qu'il nous a mandé, ce jour-là même, par le télégraphe, de la réception dans cette capitale de dépêches de Saint-Petersbourg, faisant pressentir, d'une manière à peu près irrévocable, le refus du Czar. Toutefois, il ajoute que l'Empereur d'Autriche a adressé à ce dernier une nouvelle lettre autographe fort pressante, mais dont on n'espère malheureusement pas grand résultat.

» Une circulaire du comte de Nesselrode est attendue. »

On lit dans l'*Impartial de Smyrne*:

« Impossible de dire la sensation produite à Constantinople par le départ des flottes combinées.

» Les flottes auraient communiqué en mer avec un bateau du Lloyd autrichien, et sur l'avis qui leur aurait été donné que 14 voiles russes croisaient à 30 milles de Varna, des signaux auraient été immédiatement faits à tous les navires anglo-français, qui auraient pris cette direction.

» Le 5, on avait amené à l'arsenal une goëlette de guerre russe, qu'on avait surprise en dehors du canal, où le mauvais temps l'avait poussée. Elle était à la recherche de la flotte russe, qui, d'après le dire du commandant, devait se trouver du côté de Batoum. Cette goëlette était chargée de muni-

FEUILLETON.

LA PALE FIANCÉE.

(Suite.)

CHAPITRE VII.

LES FIANÇAILLES.

Qu'était devenu le comte de Dorbach en quittant Stetin? On l'avait vu, avons-nous dit, sortant par la porte de Prusse et se dirigeant du côté de Damm. Quelles circonstances extraordinaires avaient pu le contraindre à ce brusque départ, quand l'Europe se levait tout entière en armes pour tenter les hasards d'une lutte suprême et désespérée? Quelle nécessité imprévue et fatale le poussait, la veille d'une bataille, à cette déshonorante désertion, lui, le comte de Dorbach, lui, le colonel le plus brave de l'armée prussienne?

Où allait-il, emporté par son cheval couvert d'écume, franchissant, dans sa course furieuse, rochers, précipices et torrents, comme un cavalier de la chasse infernale, qui entend sonner l'hallali?

A le voir fuyant ainsi à travers les sombres vapeurs de cette morne journée de novembre, on l'eût pris pour l'esprit des brouillards, chevauchant à travers les plaines désolées de son noir royaume.

Où allait-il? nos lecteurs le devinent. Il allait, au moment d'accomplir un projet désespéré, revoir une der-

nière fois cette maison blanche aux contrevents verts, où nous l'avons vu demandant l'hospitalité par une froide journée comme celle-ci.

Il allait revoir cette maison, non pour se donner du courage, il n'en avait pas besoin. Sa désertion n'était-elle pas déjà connue? n'était-il pas déjà mort? n'était-il pas enseveli déjà dans ce sépulchre moral qu'on appelle le mépris des hommes!

Non, il n'avait pas besoin de s'armer de courage; son parti était pris; il avait fait le sacrifice de sa vie, comme le jour où, jeune homme bouillant et passionné, se trouvant pour la première fois mis sur un champ de bataille, il s'était jeté tête baissée au fort de la mêlée. Il allait dire un éternel adieu à cette maison, où il avait passé les plus douces heures de sa vie.

Laissons-le, caché dans un des massifs qui bordaient la route, contempler tristement la façade de cette maison.

Rien n'était changé extérieurement: c'était bien encore la tranquille habitation que nous avons décrite. Rien ne transpirait au dehors des agitations du dedans; mais quiconque eût franchi le seuil de la porte, eût été douloureusement frappé du changement que six ans avaient opéré à l'intérieur de cette maison. L'herbe croissait dans la cour d'entrée; on traversait la longue file d'appartements sans rencontrer un seul serviteur; la peste semblait avoir passé par là.

Dans un pavillon éloigné du principal corps de logis, et lui faisant face, Thécla, languissamment étendue sur une chaise longue, écoutait les paroles de consolation que lui donnait la vieille femme assise à ses côtés.

C'était dame Anne, la nourrice que le baron de Lindhaim avait envoyé au château de Dorbach, pour élever la petite Thécla. Cent fois Thécla l'avait priée de venir demeurer avec elle; mais dame Anne avait toujours résisté. Un matin, on l'avait vue arriver en habit de deuil, un petit paquet à la main. Elle raconta la mort de son mari et de ses deux fils, tués tous les trois à la même heure sur le même champ de bataille. Elle demanda à passer le reste de sa vie dans la maison du baron de Lindhaim, et Thécla accueillit avec bonheur cette proposition. On installa dame Anne dans le pavillon où elle était dans ce moment, à côté de la chambre à coucher de Thécla.

Elle habitait là depuis cinq ans; depuis cinq ans elle avait passé jour et nuit, elle, la mère affligée, à éloigner du cœur de Thécla le chagrin cuisant qui la dévorait. Elle avait épuisé les ressources du cœur le plus tendre et le plus abondant. Mais rien ne pouvait consoler la petite Thécla, comme elle l'appelait toujours. — Ce jour-là, elle avait depuis le matin appelé à son aide toutes les forces de son intelligence maternelle, pour décider Thécla à accepter le mari que son père lui offrait.

Non que dame Anne eût la moindre sympathie pour

tions de guerre et portait un équipage de 27 hommes.

» Ainsi, ou la flotte russe est partagée en deux divisions, ou l'une de ces deux versions est inexacte. Il ressort au moins qu'elle tient la mer et que celle des alliés la rencontrera indubitablement quelque part. »

Voici de curieux renseignements sur les forces militaires de la France :

L'effectif réel des officiers, sous-officiers et soldats d'infanterie, prêts à entrer en campagne est de 240,000 hommes. Pour la cavalerie, il est de 32,000 à 35,000 sabres. Pour l'artillerie, de 360 bouches à feu et de 28,000 à 30,000 hommes, y compris les trains des parcs. L'effectif réel des officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes pouvant entrer immédiatement en campagne est donc de 300,000 hommes et de 60,000 chevaux.

Il y a en France 100 régiments d'infanterie et 3 bataillons, pouvant donner sur le champ deux bataillons de guerre de mille hommes et garder les cadres du bataillon de dépôt destiné à recevoir, au besoin, de 100,000 à 120,000 hommes de la réserve et qui seraient promptement mobilisables, par suite de l'état avancé de leur instruction militaire.

Notre infanterie se compose en outre de 20 bataillons de chasseurs en voie d'organisation; de neuf bataillons de zouaves, de six bataillons de la légion étrangère, de trois bataillons de tirailleurs indigènes, de trois bataillons d'infanterie légère d'Afrique, formant un effectif de 20,000 à 22,000 hommes toujours en campagne, sans compter plusieurs compagnies de vétérans et de discipline.

Notre cavalerie se compose de 12 régiments de réserve, 20 régiments de cavalerie de ligne, 20 régiments de cavalerie légère, tous à 5 escadrons; 4 régiments de chasseurs d'Afrique, 3 régiments de spahis et le régiment des guides de l'Empereur, tous à 6 escadrons. Total, 60 régiments, 308 escadrons.

L'artillerie se compose de 14 régiments à 16 batteries, d'un régiment de pontonniers, de 13 compagnies d'ouvriers militaires, de 4 escadrons du train des parcs et de 5 compagnies de canonniers vétérans. Chaque batterie de campagne est de deux obusiers et de 4 pièces de 8 ou de 12.

Le génie se compose de 3 régiments ou 6 bataillons de 1,000 hommes chacun. Pour administrer tous ces corps, il y a un corps des services administratifs divisés en 3 sections et un corps de troupes d'administration.

Pour en diriger les mouvements, il y a un état-major-général, un corps d'état-major et un état-major particulier de l'artillerie et du génie. Dans cette importante section, on compte 7 maréchaux de France, 80 généraux de division, 160 généraux de brigade et 560 officiers d'état-major.

Au fait, S. E. M. le ministre de la guerre, qui reçoit directement les ordres de l'Empereur et veille à leur stricte exécution. (*Ami du Peuple.*)

INTÉRIEUR.

Paris, 21 janvier.

Le *Moniteur* publie deux rapports de M. le ministre de la guerre et de M. le ministre de l'inté-

M. de Warbourg, l'époux qu'on proposait à sa Thécia. M. de Warbourg avait cinquante ans passé. Il était froid, sec et hautain, un véritable diplomate allemand. Mais le baron de Lindhaim avait pris dame Anne à part, et lui avait communiqué son projet en lui disant que son projet était irrévocable.

Dame Anne avait vainement tenté de toucher ce cœur de pierre; vainement Thécia avait répandu toutes les larmes de ses yeux; les larmes glissaient sur le cœur du baron de Lindhaim, comme les gouttes d'eau sur le rocher.

Ce n'était plus ce vieillard que le comte de Dorbach avait vu plongé dans ces terribles atonies dont il connaissait maintenant la cause.

C'était un homme au regard farouche, au visage dur. Si la vengeance eût pris une figure humaine, elle n'aurait pas choisi des traits plus sombrement expressifs que ceux du baron de Lindhaim.

Le remords, qui ennoblit les grandes âmes, avait fait tomber l'âme du baron dans les degrés extrêmes de l'abaissement. L'intime sentiment de honte qu'il éprouvait devant sa fille, quand son secret était ignoré, s'était changé en colère menaçante, en fiel amer, aussitôt qu'il avait été connu. Il haïssait la société.

Et c'était, en effet, une situation horrible pour ce père, traître à son pays, que d'avoir continuellement sous les yeux, comme une malédiction vivante, la grave

rieur; ce dernier, relatif aux charités paternelles, est approuvé par S. M. l'Impératrice. — Havas.

S. M. l'Impératrice Eugénie a résolu la fondation d'un hospice pour les jeunes filles, qui sera situé dans le faubourg St-Antoine. Le conseil municipal a voté l'érection de ce monument, et s'est fait, par l'organe de M. de Royer, l'écho de toute la population parisienne, en adressant des remerciements à Sa Majesté pour ce nouvel acte de pieuse charité. — Havas.

La levée de marins ordonnée dans tous les ports s'opère depuis quelques jours à Nantes. Les hommes enrôlés témoignent tous des meilleurs sentiments. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — Les mesures prises en vue de la guerre se multiplient à Londres. On a adopté des arrangements pour l'envoi d'officiers de marine qui visiteront tous les ports de mer sur les côtes. Les officiers des gardes-côtes ont aussi l'ordre de recruter des matelots. Les affiches appelant des hommes de terre sous le pavillon ont produit une grande sensation à Londres. On y voit la preuve de l'aspect menaçant des affaires étrangères. — Havas.

— Par suite des informations qui lui ont été adressées, le secrétaire d'Etat de l'intérieur a adressé une circulaire aux maires de toutes les villes, situées aux bords de la Tyne, pour leur demander s'il était à leur connaissance que l'on y construisit des vaisseaux de guerre pour le compte de la Russie. Dans les grands chantiers de construction de Sunderland, on n'a reçu et on n'exécute aucun ordre du gouvernement russe; mais dans la Tyne, le maire de Tynemouth, qui est en même temps inspecteur du Lloyd, ayant fait des recherches, a constaté que deux navires en fer, de 140 pieds de quille chacun, étaient en construction dans les ateliers de MM. Towood, sous le nom d'une maison russe, mais en réalité pour le gouvernement russe. MM. R. Stephenson et Co, de Newcastle-sur-Tyne, sont chargés de faire les machines. Ces faits sont soumis à lord Palmerston, qui sans doute fera une enquête complète à ce sujet. (*Morning-Chronicle.*)

ESPAGNE. — Les nouvelles de Madrid font prévoir depuis quelques jours, des mesures énergiques de la part du gouvernement Espagnol contre les membres de l'opposition parlementaire.

Hier, encore, nous signalions une conférence entre la reine Isabelle et ses ministres, ayant pour but d'arrêter des résolutions. Aujourd'hui notre correspondance ordinaire de Madrid, en date du 17 janvier, et une dépêche télégraphique, postérieure de deux jours, indiquent de nouveaux pas faits dans la lutte. — Havas.

— *Télégraphie privée.* — Madrid, 18 janvier.

La démission de plusieurs généraux a été acceptée.

Le ministre des finances a été remplacé.

Les généraux Concha et O'Donnell ont été exilés aux Canaries. — Havas.

et froide figure de sa fille, sans mépris, sans haine, mais aussi sans amour.

Le baron espérait que son mariage avec le non scrupuleux M. de Warbourg finirait par rendre à Thécia un peu de la tendresse qu'elle avait autrefois pour lui.

Le baron l'avait priée de consentir à ce mariage; elle avait refusé. Le baron lui avait dit que le repos de sa vie dépendait de ce mariage; elle avait pleuré. Enfin, le baron lui avait signifié que c'était sa volonté irrévocable; elle s'était tue.

Elle était allée s'enfermer dans cette chambre où nous la voyons maintenant. Elle avait répandu ses dernières larmes dans le sein de dame Anne; et, à partir de ce jour, elle n'avait plus vu le baron.

Dame Anne venait de lui annoncer que le mariage était fixé au lendemain. Depuis deux heures, elle lui prodiguait les consolations les plus tendres; elles en étaient là; quand le baron entra.

Thécia se leva avec terreur.

— Dame Anne, dit le baron, de sa voix la plus dure, vous n'ignorez pas que ce soir ont lieu au château les fiançailles de la baronnesse et du comte de Warbourg? Comment donc se fait-il que je vous trouve ici? Ne vous ai-je donc pas confié le soin des apprêts nécessaires pour cette réception?

— Je descends, monsieur le baron, dit la pauvre nourrice d'un ton résigné.

REVUE DE L'OUEST.

Laval. — Notre population, dit l'*Indépendant de l'Ouest*, a été satisfaite de voir que M. Courtilier, président des assises qui se tiennent en ce moment à Laval, a voulu qu'elles fussent suspendues dimanche dernier. Déjà M. Bourcier, qui les présidait au mois d'octobre dernier, avait donné à notre ville le même exemple de respect pour la loi de 1814, qui prescrit la santification du dimanche.

Le Mans. — Une femme, demeurant dans le quartier du Pré, et obligée, pour vivre, d'exercer, malgré son grand âge, la dure profession de laveuse, vient d'hériter tout-à-coup de plusieurs centaines de mille francs et d'un immeuble important, situé à Paris. Cette brave femme est partie pour la capitale, afin de recueillir cette succession inattendue.

(*Union de la Sarthe.*)

Dinan. — La sardine argentée est tombée par millions cette semaine dans les mains des pêcheurs des baies des Côtes-du-Nord. De mémoire de Cancais et de Jaguins on n'avait vu pareille abondance de ce petit poisson dans nos parages: c'est à ce point que jeudi, vendredi et samedi, toute personne ayant un sou en poche a pu se procurer un cent de sardines à la halle de Dinan; on la vendait à boisseaux comme le blé. (*Maine-et-Loire.*)

Landivisiau. — L'*Echo de Morlaix* rapporte qu'un violent orage a éclaté récemment sur Landivisiau.

« La pluie, la grêle et le vent se confondaient avec fracas; la foudre: deux coups épouvantables, le dernier surtout, avec un éclair sec et rapide, ont dissipé presque subitement l'orage. Mais à l'instant du dernier coup, un choc s'est fait entendre en même temps que l'éclair. La pointe du paratonnerre avait attiré le fluide et on avait vu des étincelles, comme les étoiles d'une fusée, descendre lentement jusqu'à terre; le fluide avait suivi la gaine conductrice et s'était éteint au fond du puits; seulement une des branches de la croix du bout de la flèche a été cassée, et quelques fragments de chaux ont été trouvés répandus çà et là. On s'est vite transporté à l'église, que l'on croyait grandement endommagée, et tout à l'entour on a ressenti une odeur sulfureuse.

» L'effet de la foudre sur le clocher de Loc-Eguiner a été autrement désastreux. Malheureusement le fils de fer était rompu, de telle sorte que, rendue à son extrémité, elle a dévié, est entrée dans l'église, a dérangé les fonts baptismaux et la chaire à prêcher, bouleversé les dalles, charrié le sol auprès du confessionnal: elle a frappé des pierres de taille qu'elle a légèrement repoussées en dehors; elle est revenue sur un autre endroit qui lui a fait moins de résistance, elle s'est dirigée vers le presbytère où elle est entrée par la cheminée. La servante s'y trouvait avec un chien à son côté, et à l'opposé un autre chien: celui-ci a été étouffé. Le fluide a causé quelques légers dégâts, brisé quatorze vitres, et, après ces exploits, il est entré dans le débit de tabac à côté, où il a aussi brisé divers objets, mais sans faire de mal à cinq enfants et à leur mère, qui s'y trouvaient; celle-ci a eu seulement la coiffe roussie; tous ont été incommodés par une odeur des plus désagréables.

— Allez, continua le baron, et hâtez-vous, vous n'avez plus que deux heures devant vous.

Dame Anne descendit. Le baron resta seul avec Thécia. Thécia était debout; elle regarda son père comme la victime regarde le bourreau qui va lui trancher la tête.

— Ainsi, mon père, dit-elle en accentuant chacune de ses paroles, c'est bien résolu, vous persistez dans ce funeste projet?

— Plus que jamais, ma fille, dit le baron.

— Que Dieu vous pardonne ma mort, car vous me tuez, mon père.

— Vous êtes folle. Vous vivrez et vous serez heureuse; le comte de Warbourg est trois fois plus riche que le comte de Dorbach.

— Ne prononcez pas ce nom devant moi, mon père; c'est un nom qu'on ne doit plus entendre ici, car il signifie courage et loyauté.

Le baron regarda sa fille avec des yeux de hyène.

— Taisez-vous, lui dit-il en frémissant; à votre tour, ne prononcez jamais de semblables paroles, car elles signifient: malheur pour celui qui les prononce.

— Malheur à moi donc, dit Thécia en relevant fièrement la tête; vous le savez, mon père, j'ai dès longtemps l'habitude de dire tout haut ce que je pense tout bas. Mon père, c'est votre trahison infâme qui a causé la mort de ma mère.

— Taisez-vous, dit le baron, l'écume à la bouche.

» On parle encore de divers endroits où le tonnerre a exercé ses ravages, mais nulle part, dit-on, il s'est montré furieux autant qu'à Loc-Eguiner. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 23 janvier.

M. Johny Mason a remis, hier, à l'Empereur les lettres de créances qui l'accréditent près de Sa Majesté en qualité d'envoyé extraordinaire des États-Unis d'Amérique. M. Lightenvelt, envoyé extraordinaire du roi des Pays-Bas, a accompli la même formalité.

Le *Moniteur* contient le décret impérial de convocation du Sénat et du Corps-Législatif pour le 27 février. — Havas.

L'augmentation du taux de l'escompte de la banque de France devait être naturellement suivi d'une mesure équivalente au ministère des finances, en ce qui touche les bons du Trésor. Aussi, à partir du 23 février, l'intérêt attaché aux bons du Trésor public est fixé à 4 1/2 % par an pour les bons de 3 à 5 mois d'échéance à 5 % pour les bons de 6 à 11 mois; à 5 1/2 % pour les bons d'un an.

La Bourse, dominée par les nouvelles belliqueuses du Danube et surtout par les bruits répandus sur les dispositions du Czar, a ouvert encore aujourd'hui en baisse. Le 3 %, après avoir fléchi de 1 fr. 15 c., s'est raffermi cependant à la fin de la Bourse et a fermé en baisse seulement de 75 c. La baisse du 4 1/2 % a été de 85 c. — La baisse sur les chemins de fer a subi la même impulsion.

Chose digne de remarque, pendant que toutes les valeurs, aussi bien celles de la Russie que de l'Angleterre et de l'Allemagne, éprouvent le contre-coup des mouvements actuels, celles des Deux-Siciles se maintiennent seules à leur cours ordinaire. — Havas.

FAITS DIVERS.

L'association formée à Bordeaux pour le repos du dimanche vient d'être autorisée par M. le Préfet de la Gironde. — Havas.

— Les blés étrangers arrivent en grande abondance dans les marchés du Midi. Lyon en a reçu cette semaine plus de 100,000 hectolitres. — Havas.

— M. Alexandre Dumas est vraiment passé à l'état de prodige. Il vient d'écrire, en 24 heures, un opéra comique pour un compositeur étranger dont la partition sera exécutée à l'Opéra-Comique. — Havas.

— Voici, d'après le *Morning-Chronicle*, quel est l'âge des souverains européens :

« La reine Victoria, 34 ans; le roi de Wurtemberg, 71; le roi des Belges, 62; le roi de Prusse, 57; l'empereur de Russie, 56; le roi de Suède et de Norvège, 53; le roi de Danemarck, 44; l'empereur Napoléon III, 44; le roi des Deux-Siciles et le roi de Bavière, 40; le roi de Hanovre, 33; le Sultan, 30; l'empereur d'Autriche, 28; la reine d'Espagne, 23. »

— Le 31 décembre, le longre le *Pékin*, de Nantes, capitaine Ollivaud, se rendait d'Hartlepool à Lorient avec un chargement de houille, lorsqu'une voie d'eau se déclara à bord. Avant que l'équipage

ait pu prendre des vivres et ses effets, le navire a sombré. Les huit hommes qui le montaient se sont jetés dans le canot, dont ils ont à peine eu le temps de couper les saïnes, et ils se sont vus alors balottés par une mer horrible, n'apercevant ni terre ni navires, et sans savoir où ils allaient. Le froid, la faim et l'horreur de leur position auraient suffi pour les faire mourir, ou tout au moins pour égarer leur raison. Heureusement que le capitaine Ollivaud, ayant conservé toute sa présence d'esprit, a ranimé et entretenu le courage de ses compagnons d'infortune, en leur proposant de faire le vœu que, s'ils parvenaient à se sauver, ils iraient, *pieds nus*, entendre une messe d'actions de grâces dans le premier port français où ils pourraient aborder.

La nuit approchait, et aucune chance de salut ne semblait devoir leur être réservée, lorsque, vers trois heures du soir, une voile parut à l'horizon... On comprendra facilement l'anxiété de ces malheureux à la vue de ce secours providentiel. Mais, de ce navire, découvrait-on leur frêle embarcation! Il y eut plus d'une heure d'angoisses et d'espérance. — Un aviron fat dressé, et le seul mouchoir qu'ils eussent entr'eux fut noué à l'extrémité. — Ce bien faible signal de détresse fut cependant aperçu.

Bientôt le trois-mâts anglais, le *Warom*, se rendant à Sidney, se dirigea vers le canot. Le capitaine, M. Robertson, au moyen d'habiles manœuvres, difficiles à exécuter par une mer horrible, réussit à sauver ces huit marins, qui, raidis par le froid, ne pouvaient guère profiter du moyen de sauvetage qui leur était offert. A peine étaient-ils à bord, que leur canot fut englouti; et, quant à eux, ils furent l'objet des soins les plus empressés et les plus délicats de la part du capitaine, qui les garda jusqu'à ce que, ayant rencontré un bateau pilote, il les eût débarqués pour être déposés sur la côte d'Angleterre.

Le premier soin du capitaine Ollivaud a été, en arrivant à Calais par le paquebot le *Daim*, d'accomplir, avec son équipage, le vœu qu'il avait fait au moment du danger. L'église de Courgain avait été choisie pour cette cérémonie. Hier donc, à sept heures et demie du matin, malgré le froid régnant, ces huit hommes, leur capitaine en tête, sont entrés *pieds nus* dans la chapelle de ce faubourg, et ont entendu avec un pieux recueillement la messe d'actions de grâces et les paroles pleines d'onction que M. l'abbé Grebot leur a adressées. (*Univers.*)

— On écrit de Turin à l'*Indépendance belge*:

« Le célèbre auteur de *le Mie Prigioni*, Silvio Pellico, est dangereusement malade. Quoique vivant depuis nombre d'années dans la retraite, Pellico est vénéré et honoré de tout le monde: aussi la nouvelle de sa maladie, qui met en danger ses jours, a-t-elle été accueillie avec une sensation très-pénible, qui sera partagée partout ailleurs, en Italie et à l'étranger. *Le Mie Prigioni*, vous le savez, ont fait le tour du monde, et ont été traduites dans toutes les langues vivantes. M. Pellico n'a que soixante-cinq ans. »

AVIS AUX JUSTICIABLES.

Le Juge de paix du canton Sud de Saumur prévient les justiciables, qu'il tient deux audiences publiques, par semaine, à l'Hôtel-de-Ville;

permis de donner ce nom au peu de sensibilité du baron. Il appela dame Anne, et quand celle-ci arriva, il sortit précipitamment, comme s'il eût craint de se laisser attendrir par le navrant spectacle qu'il avait sous les yeux.

Revenue de son évanouissement, Thécla regarda autour d'elle avec des yeux égarés.

— Il est parti, ma chère fille, dit la nourrice, qui avait compris le sens de ce regard. Il est parti! Du courage? J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre...

— Tu as une lettre de lui? dit la jeune fille sur les joues de laquelle refleurirent pour une minute les roses de la quinzième année.

— Tiens, dit dame Anne, en tirant de sa poche un paquet cacheté, voici ce qu'un berger vient de remettre; — je crois que c'est de lui.

— Mais j'en suis sûre, ma chère amie, dit la jeune fille en déchirant l'enveloppe.

Elle reconnut le mouchoir qu'elle avait brodé pour Maximilien.

Elle trouva le médaillon qui contenait les cheveux de la mère de Maximilien.

Une pâleur subite reparut sur ses joues.

— Pour qu'il m'envoie le médaillon de sa mère, dont il ne devait jamais se séparer, il faut qu'il soit mort... ainsi, ma chère amie... il est mort...

— Du courage, ma petite fille, il y a une lettre, lisez...

(La suite au prochain numéro.)

Ces audiences sont fixées, SAVOIR : Le mercredi, à une heure précise du soir, pour les habitants de la ville et de la banlieue;

Le samedi, à onze heures et un quart très-précis du matin, pour les habitants des communes rurales.

Les affaires sur citation sont appelées les premières; viennent ensuite les demandes sur lettres.

A l'avenir, faute de comparation de l'une des parties, sur citation, il sera prononcé défaut, immédiatement après l'ouverture de l'audience, si la partie présente le requiert.

Outre les audiences publiques ci-dessus indiquées, le Juge de paix continuera de recevoir dans son Cabinet, mais seulement les mardis, mercredis, vendredis et samedis, depuis neuf heures 1/2 du matin jusqu'à onze heures, et depuis midi jusqu'à trois heures du soir, les autres jours de la semaine étant plus spécialement réservés aux opérations judiciaires et aux affaires personnelles.

En cas d'absence ou d'empêchement du Juge de paix, les justiciables, devront s'adresser à M. Labiche, avoué, rue de la Petite-Douve, ou à M. Girard, avocat, rue du Paradis, tous les deux suppléants.

S'il survenait quelque affaire urgente, qui exigeât de suite, soit une apposition de scellés, soit un procès-verbal de constatation, etc., les parties devront s'adresser à M. Chasle, greffier, qui en référera immédiatement au Juge de paix, ou, à défaut, à l'un des suppléants.

NOTA. — Les lettres de comparation sont délivrées par le greffier.

ODONTINE ET ELIXIR ODONTALGIQUE. L'instruction qui accompagne ces dentifrices, fait connaître que leur savant auteur les a composés pour être substitués aux dentifrices ordinaires, qui, pour la plupart, sont acides et ne blanchissent les dents qu'en altérant leur émail. Les hommes les plus compétents en conseillent l'usage comme étant toujours utile et ne pouvant jamais nuire. — Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et dans toutes les villes.

PILULES de carbonate ferreux DE VALLET, approuvées par l'Académie Impériale de médecine. — D'après le rapport, cette préparation est inaltérable, aussi les médecins lui donnent-ils la préférence pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, pour guérir les pâles couleurs, et dans tous les autres cas où les ferrugineux doivent être employés.

Pour se garantir des contrefaçons, il faut s'assurer que chaque flacon porte sur l'étiquette la signature Vallet, inventeur à Paris, rue Caumartin, 45.

PASTILLES de BARRESWIL (ou Tannate de Quinine) approuvées par l'Académie Impériale de médecine.

Dans les convalescences, et pour fortifier les constitutions débiles, les médecins les conseillent comme le tonique par excellence. Voir l'instruction qui les accompagne.

Les Pilules de Vallet, et les Pastilles de Barreswil, se trouvent :

À Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GOY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. (673)

Marché de Saumur du 21 Janvier.

Froment (l'hectol.)	54 30	Graine de trèfle	63 —
— 2 ^e qualité	53 80	— de luzerne	63 —
Seigle	24 40	— de colza	—
Orge	19 20	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	41 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	17 60	— cassées (30 k)	100 —
Pois blancs	50 —	Vin rouge des Cot.	—
— rouges	26 —	— compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1833	—
Cire jaune (30 kil)	160 —	— 2 ^e —	60 —
Snif fondu	—	— 3 ^e —	80 —
Huile de noix ordin.	63 —	— de Chinon	83 —
— de chenevis	53 —	— de Bourgueil	100 —
— de lin	58 —	Vin blanc des Cot.	—
Paille hors barrière	29 —	1 ^{er} qualité 1833	—
Foin 1833. id	37 —	— 2 ^e —	90 —
Luzerne	53 —	— 3 ^e —	80 —

BOURSE DU 21 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 97 75.

3 p. 0/0 baisse 70 cent. — Fermé à 69.

BOURSE DU 23 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 83 cent. — Fermé à 96 90.

3 p. 0/0 baisse 75 cent. — Fermé à 68 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— C'est votre trahison qui a été cause du départ de Maximilien.

— Oh! taisez-vous, repéta-t-il, pour la troisième fois, d'un air menaçant.

— C'est votre trahison, continua intrépidement Thécla, qui va causer la mort de votre fille.

Le baron se précipita sur la jeune fille, les deux bras en avant, les doigts crispés, comme pour l'étrangler.

— Mais tuez-moi donc, mon père, dit-elle; tuez-moi! je ne demande pas autre chose.

— En effet, elle demandait la mort, comme un autre demande la vie. Elle fit un pas en avant, s'offrant d'elle-même à l'étreinte menaçante de son père. Le baron s'arrêta.

— Mauvaise fille! dit-il sourdement; mauvaise fille!

Et il ne put pas prononcer d'autres paroles, la voix lui manquait.

Un moment après, il reprit lentement :

— Vous serez fiancée ce soir au comte de Warbourg. Demain, vous serez mariée. Tenez-vous donc prête, car, fussiez-vous mourante, vous descendrez ce soir au balcon, et demain vous irez à l'église.

La jeune fille ne répondit plus. Elle tomba anéantie sur la chaise longue. Elle avait épuisé toutes ses forces dans cette lutte terrible; elle était brisée; une pâleur livide couvrit ses joues; elle s'évanouit.

Le baron, effrayé, sentit s'émouvoir son cœur, s'il est

TRIBUNAL CIVIL DE PREMIÈRE INSTANCE
D'ANGERS.

Etude de M^e MALÉCOT, avoué
à Angers.

BEL HOTEL

DE LA

BESNARDIÈRE

Situé à Angers, quartier St-Samson

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Sur la mise à prix de 80,000 fr.

L'adjudication aura lieu par le ministère de M^{es} LETOURNEAU et LEPAGE, notaires à Angers, commis à cet effet.

Et en l'étude dudit M^e Letourneau, sise à Angers, rue Beaurepaire, le lundi 6 février 1854, à midi.

Cet hôtel est remarquable par son architecture, ainsi que par l'étendue des bâtiments et de ses jardins, qui contiennent environ 1 hectare 32 ares 60 centiares.

Il pourrait convenir à un établissement industriel, ou à un pensionnat.

Pour plus amples détails, voir le *Journal de Maine-et-Loire*, du 11 janvier 1854 (n^o 9), et les placards affichés.

S'adresser, pour avoir des renseignements :

1^o En l'étude de M^e MALÉCOT, avoué poursuivant, à Angers, rue Saint-Michel, 27;

2^o En celles de M^{es} LETOURNEAU et LEPAGE, notaires à Angers, chargés de la vente, le premier dépositaire du cahier des charges.

Pour extrait certifié par l'avoué soussigné, poursuivant la vente.

Angers, le 20 janvier 1854.
(41) L.-A. MALÉCOT.

Etude de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE AUX ENCHÈRES

Autorisée par jugement du Tribunal de commerce de Saumur,

LE MERCREDI 25 JANVIER 1854,

De 11 heures à 5 heures et de 6 heures à 9 heures du soir.

Dans le magasin de M. LANGLOIS, marchand de nouveautés, à Saumur, rue de la Comédie,

Par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

Il sera vendu :

Draps, indiennes, mousselines, calicots, mérinos, chales, cravates, mouchoirs et autres marchandises, beaux comptoirs, rayons, bureaux, lits, tables, chaises, consoles, fauteuils, vins en cercles, et en bouteilles et autres objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (42)

ASSURANCES

ET

REPLACEMENTS MILITAIRES.

CLASSE DE 1853.

M. AUGUSTIN DUTOUR, agent d'affaires, à Angers, quai Ligny, 22, a l'honneur de prévenir les pères de famille qu'il continue toujours à assurer les jeunes gens contre les chances du tirage au sort, avant et après le tirage. La confiance qu'il a su mériter, depuis 8 années, lui fait espérer que les pères de famille voudront bien l'honorer de leur confiance.

Il donnera toutes les garanties désirables.

S'adresser à M. CHANLOUINEAU, propriétaire à Saumur, place Saint-Pierre, muni de ses pouvoirs. (43)

A VENDRE

GRANDE ET BELLE MAISON

Nouvellement décorée, avec écurie et remise, sise rue du Prêche.

S'adresser à M. PERSAC fils, demeurant en ladite maison.

Au même endroit, on trouve du vin rouge de Bourgueil en bouteilles, aux prix de 60 c.; 80 c. et 1 fr. (44)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur, le dimanche 12 février 1854, à l'heure de midi,

LA FERME de la MAISON BEGUIER, Située dans la commune de St-Lambert,

Contenant 1 hectare 89 ares 33 centiares, exploitée par Bouvet, et d'un revenu de 288 francs.

On pourra traiter, avant l'adjudication, en s'adressant audit M^e LEROUX. (45)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 29 janvier 1854, à midi,

En l'Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue du Vieux-Pont, n^o 1^{er}, quartier des Ponts.

S'adresser à M. MÉCHINE, propriétaire de ladite maison, où il demeure, Ou audit M^e CHASLE, notaire. (15)

PLAQUE

Présentement

UNE MAISON, sise à Saumur, rue de la Comédie, actuellement occupée par M. Langlois.

S'adresser à M. BOUTET-BRUNEAU. (37)

AVIS.

Il y aura, à partir du premier février prochain, un Entrepôt de Bière de Montmorillon tenu par M. DELARUE, à Saumur. (18)

1 F. 50 LA BOITE 0 75

PATE de GEORGE
D'ÉPINAL
BONBON PECTORAL
à la Reglisse
Efficace CONTRE LES
Rhumes Enrouements
Catarrhes laryngés
IRRITATIONS DE LA
POITRINE
Fabrique A PARIS
28 RUE TAITBOUT 28
CHAUSSEE DANTIN
TOUTJOURS CROISSANT
25 ANNEES DE SUCCES

RECONNUS MEDAILLE D'OR M. GEORGE 1845
MEDAILLE D'ARGENT M. GEORGE 1845

CHAQUE BIOGRAPHIE
FORME UN VOLUME
(édition diamant),

avec un portrait
SUR ACIER

Et un Autographe

LES CONTEMPORAINS

HOMMES DE LETTRES, PUBLICISTES, ETC., ETC.

PAR EUGÈNE DE MIRECOURT.

EN VENTE:

MÉRY, V. HUGO, E. DE GIRARDIN

SOUS PRESSE:

George Sand, Béranger, Lamartine, Alfred de Musset, Jules Janin, Ponsard, Eugène Sue, Proudhon, Scribe, Alex. Dumas Rachel, le docteur Véron, Frédérick-Lemaître, l'abbé de Lamennais, etc., etc., etc.

En envoyant un mandat de six francs sur la poste, on recevra les DIX PREMIERS VOLUMES.

Pour une somme de trente francs une fois payée, on recevra la collection tout entière (cinquante volumes). Tout est prêt pour que la publication ne souffre aucun retard, et le Titre de souscription délivré avec les premiers volumes sera le plus joli CADEAU D'ÉTRENNES qui se puisse faire.

Adresser les lettres à MM. RORET et C^{ie}, éditeurs des CONTEMPORAINS, rue Mazarine, 9, au bureau du Dictionnaire de la conversation. (Affranchir.)

On souscrit également chez tous les libraires de Paris, de province et de l'étranger.

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^{re} qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE 1850
Exposition universelle de Londres 1851

MOUTARDE-DIAPHANE

AROMATISÉE A TOUS LES GOÛTS, GARANTIE DE CONSERVE
Flacons en verre, forme Baril, Bouchage métallique.

USINE MODÈLE A VAPEUR au Bouscat.

LOUIT FRÈRES & C° SE MÉFIER DE la contrefaçon.

BORDEAUX

Le succès rapide obtenu par la Moutarde Diaphane auprès de tous les consommateurs a excité la cupidité de certains fabricants qui, impuissants à en atteindre la perfection, ont cherché à s'emparer de cette vogue par l'imitation du flacon, de l'enveloppe et de l'étiquette: le Tribunal vient d'en condamner plusieurs, et nous poursuivons tous les contrefacteurs qui, à l'aide d'une imitation trompeuse, livrent au public un produit inférieur. — Exiger, pour garantie, que la capsule soit intacte, ainsi que l'étiquette bleue et marquée LOUIT FRÈRES et C°, à Bordeaux. La Moutarde-Diaphane se trouve chez les N^{os} de Commerçants de FRANCE et de l'ÉTRANGER.

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale DES MALADIES SECRÈTES.
Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 19, à Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION des Convalescents et des Malades de l'estomac et des intestins par l'usage du BACAROUT DES ARABES de Delangrenier. (Se méfier des contrefaçons.)

CHOCOLAT-DESBRIÈRE Purgatif à la M. Guérite
Une tablette forme un purgatif à petite dose détruit la Constipation.

GOUTTE Le Sirop antigoutteux de Boubée est le seul et unique moyen qui réussisse contre la Goutte et les Rhumatismes. 25 ans de succès inouis.

HERNIES (Traité des), indiquant ce qui sert au soulagement des organes génitaux; recettes employées par les guérisseurs, remèdes à préparer soi-même ou par le pharmacien, précédé d'une critique sur la mauvaise application des bandages et sur le charlatanisme par SIMONEAU breveté pour ses BANDAGES A PELOTES ANATOMIQUES. Prix 5 fr. Place de l'Odéon, 3, Paris. — Exp. toutes espèces de bandages (affr.)

MALADIES DE LA PEAU etc. Guérison assurée par la Pommade anti-psorique. Consult. et traitement par correspondance. ALLORGE, 358, rue Saint-Jacques, Paris. (Exp. Affr.)

VER SOLITAIRE KOUSSO PHILIPPE
Remède infallible pour son expulsion complète, approuvé par les Académies. Doses à 15 et 20 fr; une seule suffît. Pharmacie PHILIPPE rue St-Martin 125, Paris.

Office de Publicité I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, à Paris.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

D'ALLEVARD (Isère).

Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue. BAINS DE-FETIT LAIT, contre les maladies nerveuses. — La réputation que s'est acquise cet établissement par ses nombreuses guérisons jointe aux sites pittoresques de cette contrée, y ont attiré pendant toute la saison de 1853 une affluence bien plus considérable d'Étrangers de distinction que les années précédentes. — Ouverture le 1^{er} Juin.

MAISON DE SANTÉ 50, rue de la Victoire. Chaussée d'Antin, Paris. — Salon commun, billard, galerie et bains chauffés par un calorifère, RESOURCES HYGIÉNIQUES ET MÉDICALES DE TOUTES NATURES; appareil complet pour le traitement Hydrotérapique.

MALADIES DE POITRINE Rhumes Catarrhes
Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON-CHAUMONNOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MAUX DE DENTS L'eau du D^r O'Méara
calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dépôt dans chaq. ville).

RHUMES Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE DE NAFÉ contre les Rhumes et autres irritations de poitrine.